

ÉDITORIAL
Par **ÉRIC DECOUTY**

Pour entrer au Sénat, les frontistes Rachline et Ravier ont bénéficié du vote de plus de 400 grands électeurs non encartés FN.

Conquête

Les élections sénatoriales de dimanche ne bouleverseront pas la vie politique. Certes la droite a gagné, mais chacun sait, à l'UMP, que l'opposition de la Chambre haute n'a jamais sérieusement entravé le gouvernement en place. Comme François Mitterrand ou Lionel Jospin en leur temps, François Hollande et Manuel Valls s'accommoderont sans grand dommage de cette nouvelle assemblée. Quant à l'entrée de l'extrême droite au Sénat, elle a beau être historique, l'hémicycle n'en sera guère perturbé. Le scrutin de dimanche n'est pourtant pas anecdotique. L'élection de deux sénateurs frontistes montre, une fois encore, que le parti de la famille Le Pen, gagne du terrain. Que des élus locaux n'appartenant pas au parti n'hésitent plus à voter Front national et à manifester leur rejet des formations traditionnelles. Même si cette élection ne peut laisser croire que l'extrême droite est aux portes du pouvoir, elle atteste une fois de plus de la pertinence de la stratégie de crédibilisation du FN mise en œuvre par Marine Le Pen. Ce sont les fondements de sa conquête que pose patiemment la leader frontiste, qui attend avec gourmandise les échéances départementales et régionales de l'année prochaine. Devant cette réalité, la droite aurait grand tort de se laisser enivrer par sa victoire. Car malgré le succès de l'UMP, c'est bien vers l'extrême droite que glisse une frange de son électorat.

Ces petits élus UMP au train des sénateurs FN

Par **LILIAN ALEMAGNA, LAURE ÉQUY CÉDRIC MATHIOT, JULIETTE DEBORDE CHARLOTTE ROTMAN ET HERVÉ VAUDOIT (à Marseille)**

Deux sénateurs FN au palais de Luxembourg. Une première mais pas une surprise au regard du poids politique du parti d'extrême droite et de sa présidente, Marine Le Pen. Plus que l'arrivée à la Chambre haute de Stéphane Ravier (Bouches-du-Rhône) et du maire de Fréjus (Var), David Rachline, ce qui interpelle c'est le nombre de «grands électeurs» qui leur ont accordé leur suffrage. «Nous avons largement dépassé notre socle politique» de grands électeurs, passant de 1000 à 4000, a fait valoir Marine Le Pen lundi.

LES DEUX SÉNATEURS FN ONT-ILS RALLIÉ DES VOIX HORS DE L'EXTRÊME DROITE ?

Pour minimiser la percée du FN aux sénatoriales, les responsables politiques n'avaient lundi qu'un mot à la bouche : **MÉ-CA-NI-QUE**. Manière de dire que l'élection des deux sénateurs frontistes n'est que la conséquence automatique des bons résultats du FN aux municipales. Un examen en détail montre qu'il n'en est rien. Dans les Bouches-du-Rhône, le FN départemental pouvait compter sur environ 310 voix «acquises», en additionnant la centaine de grands électeurs issus

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

En remportant des voix au-delà de ses grands électeurs, le FN gagne, pour la première fois, deux sièges au Sénat.

L'ENJEU

Ce nouveau succès de l'extrême droite, annonce-t-il d'autres victoires aux départementales et régionales ?

est plus aisée, mais aussi dans l'Aisne (37 grands électeurs FN, 167 voix) dans le Rhône (55 pour 163 voix) ou en Seine-Maritime (52 pour 161 voix).

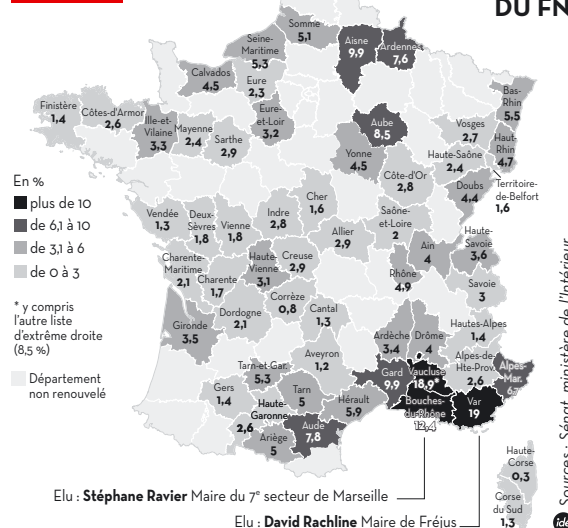
D'OÙ VIENNENT CES VOIX CAPTÉES PAR LE FN ?

«En grande partie d'élus proches ou membres de l'UMP, pour lesquels le seuil de réticence vis-à-vis du FN a été franchi», indique le sociologue Raphaël Liogier, professeur à l'IEP d'Aix-en-Provence. A Marseille, Ravier a aussi fédéré des votes venant également «dans une moindre mesure de certains petits élus de droite qui ne pouvaient pas voter à gauche pour des raisons idéologiques et souhaitaient sanctionner Jean-Claude Gaudin, à qui ils reprochent d'avoir soutenu le gouvernement dans son projet de métropole Aix-Marseille, sur le thème très populiste du petit élu local qui ne veut pas être croqué par la grande ville, Marseille». Une analyse corroborée par le revers infligé à la liste du sénateur maire (UMP) de Marseille, Gaudin, qui espérait quatre ou cinq élus et n'en obtient finalement que trois. Aux municipales, deux secteurs électoraux de la cité phocéenne et deux villes importantes des Bouches-du-Rhône (Aubagne et Salon-de-Provence) avaient pourtant basculé à droite, offrant à l'UMP et à ses alliés plusieurs dizaines de grands électeurs en sus. Mais la liste Gaudin n'en a guère profité, une bonne partie de ces voix s'étant reportées

des municipales et les 215 «délégués supplémentaires» désignés par le parti dans les Bouches-du-Rhône (lire p 4). La liste de Ravier ayant récolté 431 voix, une grosse centaine provient donc d'autres familles politiques... Idem dans le Var : près de la moitié des voix en faveur de Rachline ne viennent pas des voix acquises a priori au parti lepéniste. Sa liste Bleu marine pour nos villes et nos villages a réuni 401 voix, alors que le FN comptait dans le département 214 électeurs sénatoriaux : 179 grands électeurs «élus», auxquels se sont ajoutés 35 «délégués supplémentaires» issus des communes de plus de 30 000 habitants du département (Toulon, Hyères, Fréjus, Draguignan...). Le FN a réussi à ratisser au-delà de ses simples partisans dans le Sud, là où la porosité entre droite et extrême droite

DÉCRYPTAGE

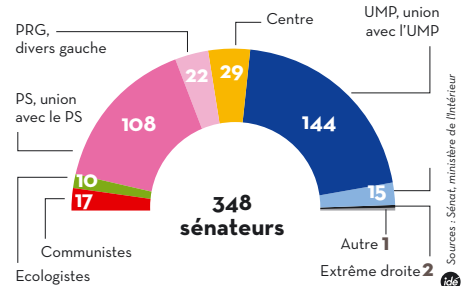
REPÈRES



25%

des sénateurs sont des sénatrices. Depuis le scrutin de dimanche, la nouvelle chambre compte ainsi 87 femmes contre 261 hommes, soit 10 de plus. Par ailleurs la moyenne d'âge est de 61 ans.

LE NOUVEAU SÉNAT





Le frontiste David Rachline (2^e à dr.), déjà maire de Fréjus, célèbre sa victoire aux sénatoriales, dimanche à Toulon. PHOTO JEAN-CHRISTOPHE MAGNET. AFP

non seulement sur le FN, mais aussi sur la liste dissidente de l'ex-PS Jean-Noël Guérini. Dans le Var, Rachline a aussi bénéficié du fait que «les dignes ont lâché» entre droite et extrême droite, note Mireille Peirano, première fédérale du PS. Et d'alerter sur ce FN «notabilisé» qui ne fait plus peur aux petits élus : «C'est plus dangereux : il ne s'agit plus d'un petit coup de colère d'un électeur.» Le FN a donc engrangé sur une grogne montante parmi les élus locaux, de droite et/ou non-inscrits. «Lors de nos visites, de nos démarches, les maires ruraux nous ont semblé encore plus remontés, sur les rythmes scolaires, la réforme territoriale, la baisse des dotations, confirme Michel Guinot, en charge des sénatoriales au FN. Sans doute que le retour de Sarkozy n'a pas non plus été apprécié par tous les élus de droite.»

QUELLES SUITES POLITIQUES ?

Au FN, on se frotte les mains. La progression semble se faire notamment dans les petites communes, rurales et moins politisées. «C'est une marche psychologique supplémentaire que nous venons de franchir», s'est réjouie Marine Le Pen dans le Monde. «Le comportement des grands électeurs n'est pas si éloigné de celui des électeurs lambda, se félicite Franck Briffaut, maire FN de Villers-Cotterêts. Il suit l'évolution de la société française, et pour une fois ça ne se fait pas à un train de sénateur ! Le rythme s'accélère.»

Au-delà de ce pas historique pour le parti d'extrême droite, ces sénatoriales valident la stratégie d'implantation territoriale enclenchée par Marine Le Pen à son arrivée à la tête du FN. Lors des départementales et des régionales de 2015 et dont les modes de scrutin sont traditionnellement beaucoup plus favorables à l'extrême droite, la note risque d'être beaucoup plus lourde. ◀

Joël Gombin, de l'université de Picardie, analyse les dynamiques du vote FN : «Le personnel politique de proximité manifeste le rejet des grands partis»

Joël Gombin est un spécialiste du vote Front national et de ses ressorts, notamment en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Doctorant en sciences politiques, il est rattaché à l'université de Picardie. **L'élection de deux sénateurs Front national, est-ce une surprise ?**

On s'attendait plutôt à un seul sénateur. L'élection de Stéphane Ravier [à Marseille, ndlr] n'est pas vraiment surprenante. Dans son département, il lui manquait une centaine de voix environ pour se qualifier. Dans le Var, c'est un peu différent : David Rachline a presque doublé le nombre de grands électeurs pour obtenir son siège. Dans les deux cas, le volant de grands électeurs dont on ne connaît pas l'étiquette politique – c'est-à-dire, pour l'essentiel, des maires de communes de moins de 1 000 habitants – était faible : une douzaine dans les Bouches-du-Rhône, moins d'une cinquantaine dans le Var.

Ces deux élus sont du Sud de la France... Y a-t-il davantage de porosité, notamment entre droite et FN ?

C'est la partie du pays où le poids des grands électeurs était le plus important. Il y a donc une logique. A mon sens, dans le Midi méditerranéen, travaillé de longue date par le FN et où de nombreux élus UMP adhèrent à la stratégie de «droitisation», la dynamique de

«fusion à la base» des droites touche aussi le personnel politique de proximité. Ce qu'on observe depuis déjà quelques années, avec les mouvements de va-et-vient et les connivences qui peuvent parfois s'établir entre la droite classique et l'extrême droite : le FN mais également la Ligue du Sud dans le Vaucluse.

Comment analyser ces résultats ?

Depuis 2011, il y a une dynamique à l'œuvre. Même s'il faut tenir compte des spécificités de ce scrutin, dont il ne faut pas tirer les mêmes leçons que des élections au suffrage universel. Mais cela dit quand même quelque chose sur le rapport à la politique : même des élus de proximité comme les maires ou les conseillers municipaux n'hésitent pas à manifester le rejet des offres politiques dominantes, des grands partis et de leurs alliés. Y compris dans un scrutin contrôlé comme celui-ci. Ceci étant, il ne faut pas généraliser ce qu'on observe dans le Midi méditerranéen à l'ensemble de la France. Ailleurs, c'est la faiblesse du score du Front national qui me frappe. Prenons le cas de la Somme : c'est l'un des départements où Marine Le Pen fait son meilleur score à la présidentielle ; il y a presque 700 communes de moins de 1 000 habitants, donc un réservoir



potentiel de grands électeurs non identifiés politiquement énorme... et le Front national n'obtient que 88 voix. Ne voyons pas ces résultats uniquement sous l'angle proposé par le FN. La résistance de territoires dont les électeurs sont pourtant assez lar-

gement favorables à ce parti reste grande. **Sur quel ressort ce choix s'est-il fait ?**

Je pense que les sujets de mécontentement de certains élus, notamment de communes rurales ou périurbaines, peuvent être nombreux : réformes territoriales, diminution des dotations de fonctionnement, montée en puissance des intercommunalités, etc. Mais il me semble que, malgré tout, le degré de porosité localement entre les élus de la droite classique et le Front national reste déterminant.

A votre avis, que cela augure-t-il pour les prochaines élections locales, départementales et régionales ?

Difficile de tirer des conclusions d'une élection au scrutin indirect pour une élection au suffrage direct. Disons simplement qu'en core une fois, le FN – malgré un résultat finalement modeste : 2 sénateurs pour l'ensemble du pays, là où un Guérini en fait élire à lui tout seul trois ! – parvient à se placer au centre du débat politico-médiatique.

Recueilli par CHARLOTTE ROTMAN